

<https://www.dechargelarevue.com/Bernard-Sese-Ivre-de-l-horizon-la-tete-a-l-envers.html>



Les indispensables de Jacmo

Bernard Sesé : Ivre de l'horizon (la tête à l'envers)

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : mardi 19 décembre 2023

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Il y a des poètes, tel Bernard Sesé, qui irradient leur écriture par plusieurs mots récurrents qui deviennent comme leurs marques de reconnaissance, leurs symboles, leurs signes intimes et constitutifs.

Certains structurent même son recueil, qui se lit, divisé en deux parties entre *Regards* et *Reflets*. D'autres viennent en contrepoint toujours dans le même secteur, situé entre image et espace, ainsi les mots *miroir* qui unit les deux premiers, et *silence* qui répond chez l'auteur au premier des deux. Enfin le mot pivot qui revient souvent : *secret*, quelques fois même jusque dans les titres de poème.

Plusieurs exemples pris dans la première partie, avec ce début : *Un regard a laissé / sa marque de silence...* ou cette fin : *tandis que le regard / acclame le silence*. D'autres où se mêlent ces différents termes : *Peut-être qu'un miroir / reflèterait l'abîme, // mieux que ce secret / qui en toi s'enracine*. Ou encore : *...la gravitation / impose sa loi, sans autre miroir / que l'univers où chercher le secret*.

Ainsi l'assemblage de ces quelques vocables imprime une orientation certaine à la poésie de Bernard Sesé, qui se placera d'entrée de jeu dans un espace allant de l'individu jusqu'au ciel, jouant sans cesse comme dans un tableau vivant entre l'ombre et la lumière. Dans une parfaite distribution des couleurs, ce qui n'empêche un détachement du sol en même temps qu'une vraie pesanteur, pouvant confiner à une réelle abstraction. La barre fixe de l'horizon, objectif continu de cette expansion verbale, provoquant un état d'ébriété comme le titre général l'indique.

La seconde partie est elle-même, subdivisée en quatre éléments qui touchent aussi bien par leur proximité que par le contraste qu'ils évoquent : *Aurore, Jour, Crépuscule, Nuit*. C'est l'océan qui semble faire le lien : *Danse arythmique / des vagues*. On est cette fois carrément dans le temps, quotidien, et ce rythme cyclique plus interne et personnel ouvre sur des poèmes davantage intériorisés.

On voit apparaître un *je* totalement absent auparavant ; il y est question de destin : *Je prédis l'avenir*. Le mot *promesses* revient, les sens se confondent : *Obscure parabole, / le son devient couleur*. Et cette comparaison trouble : *Tel un archer au regard / égaré qui ne sait où viser // la cible hallucinée* doublée plus loin par cette métaphore : *...naviguant sur le sable / ébloui du non-être*.

C'est la force du désir qui l'emporte : *À qui suffit de dire / l'indicible / désir d'un regard égaré*. Ou page suivante : *...le feu emporté par le vent, de votre désir / le désir secret / de vos rêves*.

Bernard Sesé, décédé en 2020, emporte avec lui ses images évanescences : *L'aube s'éclaire / sur les lieux // des secrets / qui s'échangent // abandonnant / la nuit derrière eux*.

Post-scriptum :

18 €. 9 petit Ménetreuil – 58330 Crux-la-Ville.